PHILOSOPHIE

1ere LS

www.tchadeducation.com

Ensemble, Construisons Demain

Edu+

PHILOSOPHIE

Première LS

1ERE PARTIE : L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE. 1
A. Introduction générale 1
B. Approche notionnelle : 2
C. LA NAISSANCE DE LA PHILOSOPHIE 3
D. Les thèmes fondamentaux de la philosophie antique 4
E. LA PHILOSOPHIE ANTIQUE 4
Chapitre 1 : LES PRESOCRATIQUES 5
A. Les ioniens : 5
1. L'école de Milet : 5
a. Thales de Milet (624-546 av. JC.) 5
b. Anaximandre (610-547 av. JC.) 5
c. Anaximène (588-524 av. JC.) 5
2. Ecole pythagoricienne : 6
a. Pythagore (582-500 av. JC.) 6
b. Héraclite d'Ephèse (545-480) 6
3. Les éléates : 6
a. Xénophane (580-485 av. JC) 6
b. Parménide (540-450 av. JC) 7
c. Zénon d'Elée (490-430 av. JC) 7
d. Empédocle (490-435 av. JC) 7
e. Anaxagore de Clazomènes (500-428 av. JC) 8
4. Ecole des atomistes 8
a. Démocrite (460-360 av. JC) 8
5. Les sophistes (fin du Ve S et début du IV S) 9
a. Contexte de la naissance des sophistes : 9
b. Causes de la naissance du sophisme: 9
c. Nature du sophisme : 10
Chapitre 2 : LES SOCRATIQUES 12
A. Socrate (470-399 av. JC) : 12
a) L'ironie : adversaire des sophistiques 13
d. La maïeutique/ art d'accoucher les esprits 13
6. Ethique 13
7. Politique 13
8. Dieu et Ame 14

B. PLATON (427-348) 14
1. Données biographiques : 14
2. Œuvres : 15
3. Doctrine : 15
4. La théorie de la connaissance : 16
5. Ethique : 17
6. Doctrine politique et sociale 17
ETUDE DE TEXTE : MYTHE DE LA CAVERNE 18
Commentaire troisième paragraphe (suite 18
CONCLUSION GENERALE SUR PLATON 18
C. ARISTOTE (384-322) 19
1. Logique 19
2. Physique 20
3. La Métaphysique 20
4. La Psychologie 21
5. L'éthique 21
6. La politique 23
ETUDE DE TEXTE : l'homme est un animal politique 23
Commentaire 23
Chapitre 3 : LES POST-SOCRATIQUES 25
A. Epicurisme 25
1. Epicure 25
a. La canonique 25
b. La physique : 26
c. La morale 26
B. Le Stoïcisme 27
1. La logique stoïcienne 27
2. La Physique stoïcienne 27
3. L'éthique stoïcienne : 28
Conclusion 29
C. Le stoïcisme impérial Romain : 29
1. Epictète (50-125 av. J.C) 29
a. La pensée : 29
2. Marc Aurèle (121-180 AP. J.C) 30

a. La pensée 30
b. La vision du tout 30
c. La forteresse intérieure 30
D. Le scepticisme 31
3. Le pyrrhonisme 31
a. PYRRHON D'ALIS (365-275 AV.JC) 31
4. Le néo-scepticisme 32
E. Le néo platonisme 32
1. HISTOIRE 32
2. LA DOCTRINE NEOPLATONICIENNE 32
CHAPITRE 4 : LE MOYEN AGE OU L'ERE DE LA PENSEE CHRETIENNE 35
A. Le message chrétien 35
B. Le triomphe du christianisme 35
Bibliographie 1

1ERE PARTIE : L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.

A. Introduction générale

De la philosophie, plusieurs d'entre nous en avons une conception ou une perception floue, une idée confuse pour tout dire. La philosophie embarrasse certains qui s'en débarrassent d'un revers de la main. La philosophie a conscience de cette incompréhension dont elle fait l'objet. Mais elle veut être au service de l'humanité. L'initiation à la philosophie suppose la découverte par des néophytes d'une contrée jusque-là connue par ouï-dire. Nous n'allons pas apprendre une philosophie particulière : nous voulons nous inscrire dans la dimension du philosopher. Car, écrit Kant, « il n'y a pas de philosophie qu'on puisse apprendre, on ne peut apprendre qu'à philosopher ».

La philosophie est un acte de la pensée consciente d'elle-même. C'est apprendre à questionner les apparences, questionner pour dégager le sens de l'existence ; c'est problématiser selon une méthode particulière. Philosopher, c'est côtoyer les philosophes, s'habituer à leur manière de penser, il devient par conséquent possible de problématiser comme eux, au moyen d'un questionnement radical. Philosopher c'est participer à l'aventure de la raison humaine qui s'interroge, cherche la cause des choses, leur pourquoi. C'est dans cette perspective que J.M Van Parys dans sa quête d'une définition de la philosophie affirme : « la philosophie est un effort de réflexion systématique et rationnel sur le sens global de l'existence humaine et du monde qui nous entoure ».

Peut-on arriver à une définition exhaustive de la philosophie ? On peut dire qu'il y a trois emplois du terme de 'philosophie', et que ces trois emplois permettent de diviser les philosophes en trois groupes :

- Le premier emploi et premier groupe : philosophie comme réflexion critique (Socrate) ;
- Deuxième : philosophie comme art de vivre (Socrate, stoïciens, épicuriens, sceptiques grecs) ;
- Troisième : philosophie comme métaphysique (savoir absolu) (philosophes du 17ème siècle : Descartes, Leibniz, Spinoza ; présocratiques).

La définition de la philosophie est toujours contingente, liée à un philosophe, à une époque, à un courant. Au sujet de la philosophie, on est d'accord ni sur ce qu'elle est, ni sur ce qu'elle vaut. D'ailleurs en philosophie, il n'est pas question comme en science de parvenir à un

consensus ou à une unanimité car écrit Karl Jaspers : « faire de la philosophie, c'est être en route. Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question ».

B. **Approche notionnelle :**

Le mot philosophie est d'origine grecque. Il est composé de deux parties essentielles : le philein (aimer) ou philos (amoureux) et la sophia (sagesse, science). Philein c'est aimer d'amitié avec plaisir et la sophia, elle est une sagesse plus pratique que théorique.

- **Amour**

L'ami n'est pas seulement en rapport avec un autre ami physique. Il est en relation avec une entité qu'il quête : la vérité. « Je suis l'ami de Platon, mais la vérité m'est plus chère encore » disait Aristote. Le philosophe en tant qu'ami est celui qui connait l'importance de la sagesse. Il ne la possède pas mais désire la posséder. Toutefois, les philosophes en Grèce savent que leur rôle est la recherche de la sagesse car il ne la possède pas formellement (en acte).

- **Sagesse**

Le sage a la connaissance, il l'a étudié dans une tradition ; il peut l'enseigner à des disciples. Il peut être un maître. Le sage est un maître qui possède un vaste savoir. Il pense par figures et symboles ; le philosophe, lui pense par concepts. Le sage se conduit selon une vérité qu'il sait être au bout du chemin. Il est par exemple tendu vers le nirvana. Le sage possède donc la sagesse, alors que le philosophe tend vers elle. Le philosophe n'est ni un sage ni un savant.

La sagesse en tant que sophia est en même temps connaissance et art de vivre. Nous distinguerons à cet effet :

- La sagesse pratique : qui touche à l'action, ici la sagesse consiste en une certaine manière d'exister, une certaine conduite ce qui suppose un type de comportement. La sagesse se caractérise par une certaine maitrise de soi. L'homme se caractérise désormais par un dépassement permanent de soi (transcendance) ensuite, il s'engage dans le monde (engagement). Le sage prend de la distance par rapport au monde (détachement) ;
- La sagesse spéculative : qui touche à la connaissance, à l'intention de comprendre. A travers la pensée, l'homme a la possibilité d'agir, de se réaliser comme transcendance

dans le monde et s'engage. En philosophie, il s'agit d'un savoir rationnel qui implique une idée de compréhension.

- **Le philosophe**

Le philosophe « désigne celui qui aime le savoir par différence avec celui qui, le possédant, se nomme savant » écrit K. Jaspers. L'essence de la philosophie c'est la recherche de la vérité, non sa possession. La tradition attribue à Pythagore la paternité du mot philo-sophos. Refusant l'appellation de sophos, il se désigne lui-même comme philo-sophos : non pas le savant, mais l'amant du savoir. Il désire posséder la sagesse.

C. LA NAISSANCE DE LA PHILOSOPHIE

Introduction générale.

La Grèce du VIème siècle AV. JC. Servira de cadre pour l'émergence d'une nouvelle manière de penser. L'homme va renoncer aux explications poétiques et mythologiques pour tenter une explication rationnelle (partant de la raison) des choses et des phénomènes. C'est grâce aux mythes déjà existant et posant nombre de questions aux solutions jugées fantaisistes que les philosophes auront à reposer les questions et y réfléchir à l'aide des expériences.

La raison veut comprendre, se met en quête par ses propres forces les principes et les causes des choses. Pour ce faire, les Grecs vont vouloir d'abord trouver les causes premières de toutes les choses. Pour la première fois, ils regardent l'univers non comme l'indéchiffrable mais comme intelligible ; il faut dès lors non croire aux fables mais trouver des raisons, des causes. Ainsi, l'homme le seul de tous les animaux à se tenir debout, n'a non seulement faim et soif selon son corps mais faim et soif selon l'esprit.

Des questions jaillissent au Vème et VIème siècle AV.JC. Sur les côtes ioniennes et celles de la grande Grèce. Les gréco-latins de cette époque tendent vers une sophia (harmonie, ordre du monde que l'on contemple ainsi que l'ordre de l'agir que l'on poursuit au l'on de son existence). Alors pris naissance la philosophie, qui est un savoir total comprenant l'explication rationnelle de l'univers et des phénomènes observables, la réflexion sur les valeurs, la recherche du sens de la destinée humaine, l'effort vers la sagesse.

Aussi, nous ne pouvons taire un aspect important qui est d'une part la liberté (démocratie) et d'autre part le bien-être économique aussi bien des colonies et des philosophes qui a accru

l'épanouissement de la pensée en cette période. Bref, la réflexion s'oriente d'abord vers la recherche de la cause dans la matière ou dans une forme ou encore dans un moteur.

D. **Les thèmes fondamentaux de la philosophie antique**

Ces thèmes sont entre autre :

- La question de l'origine première « arché » et de la loi fondamentale « logos » du monde, à quoi se rattache la recherche d'un principe d'unité;
- Les thèmes liés au principe d'aléthéia (ce qu'on ne peut cacher) : l'être, la vérité, la connaissance vraie ;
- La réflexion sur la nature de l'homme et sa détermination éthique : la qualité de l'âme, le bien (agathon) et la vertu (artè). Dans l'éthique individuelle le problème de l'accession à l'eudémonisme (le bonheur).

Socrate philosophe de l'antiquité sera pris comme le repère historique de la pensée ou de la réflexion philosophique de cette époque. Pour ce faire, la philosophie antique sera subdivisée en trois grandes périodes à savoir : présocratique, socratique et post socratique. Nous entrerons en philosophie à partir de ses origines, de ses visées et de ses méthodes.

E. **LA PHILOSOPHIE ANTIQUE**

La philosophie antique est un héritage intellectuel et spirituel qui constitue le pivot de la réflexion philosophique de tous les temps. La pensée grecque a été d'une importance exceptionnelle dans l'histoire de la philosophie car, dans l'antiquité, seuls les grecs ont puis élaborer des doctrines autonomes se distinguant explicitement de la religion. Nombre de conditions favorables étaient réunies (la mer Egée aux bords admirables, la langue grecque, surtout la liberté d'esprit et de culture.

Il faut aussi souligner l'intense commerce qui avait régné entre ces zones et le monde connu d'alors n'avait pas seulement apporté le bien-être aux colonies grecques, mais leurs avait également transmis les connaissances des autres peuples (les mathématiques, l'astronomie, la géographie, le calendrier, la monnaie, le papier… Ainsi, les grecs vont donc élaborer des doctrines autonomes se distinguant explicitement de la religion et se fiant uniquement à la raison.

Chapitre 1 : LES PRESOCRATIQUES

Entre 600 et 450 avant notre ère, une succession d'écoles philosophiques a vu le jour. D'abord sur les côtes d'Asie mineur (Turquie) puis en grande Grèce (Italie du sud). Les présocratiques renoncent à recourir aux dieux ou aux forces magiques[1] pour expliquer les actions humaines ou l'ordre du monde. Ce souci les a conduits à rechercher un principe naturel, une substance primordiale qui puisse être d'origine matérielle et d'explication élémentaire de l'organisation de l'univers. C'est la spéculation de la nature du monde physique[2].

A. Les ioniens :

C'est le mouvement né à partir du VIème siècle à Milet (colonie ionienne de l'Asie mineur).

1. L'école de Milet :

La préoccupation des sages de Milet était de savoir, de répondre à la question « avec quoi sont faites les choses ? » contemplant la mer, la terre et le ciel ; voyant que les plantes naissent et meurent, que les rivières s'écoulent, les grecs se sont demandés : quelle matière est à l'origine de toutes ces choses ?

a. Thales de Milet (624-546 av. JC.)

Il est l'un des sept (7) sages de la Grèce et initiateur de cette spéculation. Pour lui donc, l'élément premier, c'est à partir de quoi existent toutes les choses est l'eau. Sans doute tirait-il cette supposition du fait les semences, les aliments et les êtres vivants ne subsistent que par l'eau.

b. Anaximandre (610-547 av. JC.)

Disciple de Thales, celui-ci voit dans l'indéterminé ou l'infini le principe premier de toute chose. Il faut donc quelque chose qui soit capable de donner sans fin naissance à la multitude des substances : c'est l'apeiron.

c. Anaximène (588-524 av. JC.)

Compagnon d'Anaximandre, lui, voit dans l'air le premier principe car, toute vie respire. L'air est l'animateur universel et contient le monde.

---

[1] La pensée mythologique et poétique de leurs devanciers : Homère, Hésiode pour juger par la raison.
[2] Les présocratiques avaient la volonté d'expliquer autrement les choses que le faisaient les poètes et les théologiens.

2. **Ecole pythagoricienne :**

A la mort de Thales, les perses envahirent l'Ionie et la philosophie va élire domicile en Sicile (Italie du sud).

a. **Pythagore (582-500 av. JC.)[3]**

Né à Samos d'où il s'exile pour créer en 520 à Crotone une communauté à la fois intellectuelle et religieuse à caractère initiatique. La question qui intéresse Pythagore est : « y a-t-il de l'ordre dans les choses ? » il répond que tout est ordre dans la nature et que cet ordre est l'harmonie même des nombres. Toutes choses est composées de nombre et de figures géométriques.

Pythagore enseigne aussi que l'âme, distincte du corps est immortelle et se réincarne dans des existences sensibles (la métempsychose[4]). Pour lui, la destinée humaine s'explique par la métempsychose (transmigration de l'âme dans d'autres corps). Cette doctrine influencera la pensée de Platon et sa considération mathématique de l'univers inspirera Galilée, Kepler et Newton.

b. **Héraclite d'Ephèse (545-480)**

Né à Ephèse en Ionie, il est le père de tous les philosophes du devenir. Héraclite refuse qu'il y ait dans les choses un ordre, une composition. Ce qui existe, c'est l'affrontement, la brulure par laquelle les choses se fondent et se détruisent, le mouvement de la transformation.

Le principe naturel unique pour la génération des choses est le feu. Remarquant le perpétuel écoulement des choses, telle la mort succède la vie, la nuit au jour, le froid au chaud, Héraclite affirme : « il n'y a de réel que le changement ». Fondamentalement, rien n'est stable, tout coule et « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». La guerre apparait ici féconde « la guerre est le père de toutes choses ». Héraclite est un dialecticien (thèse + antithèse = synthèse).

3. **Les éléates :**

Une doctrine opposée à celle d'Héraclite est enseignée au 5ème siècle av. JC par l'école d'Elée.

a. **Xénophane (580-485 av. JC)**

[3] Deux idées dominent la philosophie pythagoricienne : le nombre et l'harmonie. Qu'y a-t-il de plus sage ? Les nombres. Qu'y a-t-il de plus beau ? L'harmonie.
[4] Réincarnation de l'âme après la mort dans un corps humain ou celui d'un animal.

Né à Colophon en Ionie, il est le fondateur de l'école des Eléates. Il quitte sa ville natale pour s'installer à Elée. Il s'oppose avec vigueur aux dieux de la mythologie grecque qu'il qualifie de religion immorale prêtant aux dieux les pires faiblesses humaines. Le vrai Dieu c'est l'être un, immobile et éternel. Donc, la recherche de la vérité est une quête de l'un, un effort ontologique qui dépasse le réel ontologique.

b. **Parménide (540-450 av. JC)**

Il est né et a vécu à Elée ou il fonda une école. Pour lui les opinions ne sont pas de vrais savoirs car elles relèvent du monde sensible. D'où il faut distinguer la vérité de l'opinion trompeuse. La vérité de son point de vue est que « l'être est ». Si pour l'opinion trompeuse, tout change, tout subit un mouvement et la croyance du multiple s'impose, la raison nous dit que ce qui est « est ». L'être est unique immuable et éternel. Les choses naissent, meurent, se transforment, tout cela ne peut être pensé logiquement car changeant, cela suppose se nier pour devenir autre chose. Alors le réel sensible est contradictoire, inintelligible. Ce n'est plus avec nos sens qu'il faut regarder le monde mais avec notre esprit.

Platon s'inspirera de cette pensée de Parménide, comme quoi le philosophe doit laisser le monde des apparences pour celui de la certitude que donne l'immuable vérité.

c. **Zénon d'Elée (490-430 av. JC)**

Disciple de Parménide dont il défend la thèse avec subtilité et une véhémence remarquable. Pour lui, il y a l'impossibilité du mouvement. Avec son maître, ils s'en prennent à Héraclite, car pour eux, le multiple n'existe pas.

A RETENIR : Deux grands courants s'opposent dans leurs approches philosophiques. Pour les uns c'est le relativisme total et pour les autres l'absence de tout mouvement. Cette situation va créer une impasse dans la pensée Grecque. Face à l'affirmation unilatérale d'Héraclite selon laquelle tout n'apparait et ne disparait que par et dans l'écoulement des conflits incessants, Parménide oppose une puissante réponse : l'intelligence épouse l'être et ne voit qu'illusion dans le mouvement. Alors deux hommes vont jouer un rôle déterminant pour débloquer cette situation intellectuellement sans issue et relancer la réflexion philosophique dans une direction nouvelle.

d. **Empédocle (490-435 av. JC)**

Né au sud de la Sicile, précisément dans la cité d'Agrègent. Il est médecin, poète, philosophe et homme politique. De lui est sortie la doctrine de quatre éléments constituant la matière : eau, air, terre, feu. Ces éléments sont éternels et composent tout ce qui existe. Par ailleurs les choses que nous voyons, touchons, sont faites du mélange de ces éléments. C'est la diversité des mélanges qui explique que les choses changent, naissent et périssent. Tout changement provient de la combinaison ou de la séparation des particules d'éléments, processus dû à deux forces supra matérielles, l'amour et la haine. Le monde et son évolution sont le résultat de la lutte que se livrent ses deux forces : l'amour qui unit et la haine qui sépare et alternativement. Il faut signaler aussi que celui-ci croit à la métempsychose

e. **Anaxagore de Clazomènes (500-428 av. JC)**

Il s'était fixé à Athènes ou il devient maître et protégé de Périclès (roi). Pour lui il n'y a pas, comme chez Empédocle, plusieurs éléments hétérogènes, mais à l'origine, le Tout (matériel), indivisible identique à lui-même. Celui-ci est composé d'une infinité de particules aux semences homogènes de toutes choses. Ces particules sont inertes et pour les ordonner en association ou en dissociation, il faut une cause motrice, une intelligence distincte du monde, le nous qui pénètre le Tout. Il n'y a ni naissance ni mort : sinon naître c'est se séparer du Tout et mourir c'est y retourner.

4. **Ecole des atomistes**

Elle s'est développée à Abdère. Elle a pour initiateur Leucippe de Milet dont on ne sait pas grandes chose.

a. **Démocrite (460-360 av. JC)**

Disciple de Leucippe et auteur d'un système du monde dans lequel il expose sa géniale théorie des atomes. S'opposant aux pythagoriciens, celui-ci affirme que toute chose est composée d'Atome, élément matériel indivisible mais ayant d'étendu. Chaque atome est Un, éternel, immobile par rapport à lui-même mais mobile par rapport aux autres dans le vide infini. Ces atomes sont repartis en fonction de leurs grandeurs et soumis dans le vide à un mouvement perpétuel. Des agglomérations qui donnent naissance aux êtres visibles sous diverses formes et diverses qualités sont provoquées par le mouvement des atomes en tout sens.

La doctrine de Démocrite est un rationalisme matérialiste. Sur le plan de l'éthique, il recommande la joie par l'absence d'inquiétude, la modération dans les plaisirs.

Tableau récapitulatif :

EMPIRISTES	RATIONALISTES
Thales	Pythagore
Anaximandre	Xénophane
Anaximène	Parménide
Héraclite	Zénon
Synthèse : Empédocle, Anaxagore et Démocrite disent qu'il y a le monde en deux ordres (le monde macroscopique et le monde microscopique). Pour eux, avec les sens, on voit l'être en devenir, l'être multiple et avec l'intelligence, on raisonne pour atteindre la vérité. Donc l'être est un mais composé et stable.	

Conclusion partielle :

Depuis un siècle, les colonies grecques de l'Asie mineur : Milet, Samos Ephese, Clazomènes ou de la grande Grèce : Crotone, Elée Agrigente ont servi de berceau aux premiers physiciens, aux explorateurs de l'être (Parménide) et du Devenir (Héraclite), à la première tentative de conciliation entre eux. De 480-450 AV J.C, la puissance politique d'Athènes, l'éclosion des hommes de génie vont être au rendez-vous et déplacer le centre de gravité intellectuelle de la Grèce

5. **Les sophistes (fin du Ve S et début du IV S)**

a. **Contexte de la naissance des sophistes :**

Au lendemain des guerres persiques, la vie politique s'intensifie en Grèce : l'évolution vers la démocratie s'accentue. Ainsi vers 450 A.V JC, Athènes devient le centre politique et intellectuel de le Grèce. Alors pour que le citoyen puisse jouer son rôle dans les débats public, il faut qu'il sache s'exprimer, donner son avis, il faut qu'il sache s'exprimer, donner son avis, il faut intéresser par la parole. C'est dans ce contexte que le Sophisme est né.

b. **Causes de la naissance du sophisme:**

Jusqu'à là, nous assistons à une contradiction d'un grand nombre de théorie philosophique. En particulier le conflit entre le tout s'écoule d'Héraclite et l'être est de Parménide. Par ailleurs Anaxagore et les atomistes estiment que les sens ne nous livrent pas les éléments derniers des choses, pendant que pour Démocrite les sensations ne dépendent de l'homme plus que de l'objet : « la couleur n'existe que par convention ; de même le doux de même l'amère ». Face à cette situation, un certain scepticisme s'est instauré. La vérité semble une ambition trop élevée pour l'homme, il faut seulement se contenter de ce qui semble vrai et en tirer le maximum de profit.

c. **Nature du sophisme :**

Les sophistes sont des professeurs d'éloquences qui voyagent de ville en ville, enseignant des méthodes ou l'art de faire triompher une thèse quelle qu'elle soit. Ils sont des maitres de la rhétorique qui disent que l'on peut prouver tout ce que l'on veut. Nous sommes dans un contexte ou l'art de la parole est indispensable à quiconque ambitionne un poste important.

- **Protagoras d'Abdère (480-410) :**

Sophiste le plus réputé, il professe que la vérité est subjective et non objective. Pour lui donc, « L'homme est la mesure de toutes choses de celles qui existent et de leur nature, de celles qui n'existent pas et de l'explication de leur non-existence ». Il prétendait par-là que toutes les valeurs sont subjonctives, au même titre par exemple, que le goût du miel, goût que les uns trouvent agréable et les autres désagréable. Ce qui parait vrai pour tel homme, ne l'est que pour lui.

Protagoras utilise aussi l'art de discuter. Ainsi affirme-t-il « à propos de toutes choses on peut prononcer deux jugements contraires ». Un homme cultivé peut donc, d'après les circonstances, prendre l'un ou l'autre point de vue et le rendre fort.

Protagoras posera un autre problème à savoir si la moralité et le droit reposent-ils sur la nature humaine ou seulement sur la culture ? La culture représente toujours un progrès (variable) par rapport à la nature (stable) et lui doit être préférée. Il n'y a donc pas de droit naturel absolu et éternel, mais seulement un droit culturel conventionnel et variable.

A propos des dieux, Protagoras dit qu'ils sont créés conventionnellement donc il n'y a pas de vérité objective. « Je ne puis décider que les dieux existent ou non, puisque je ne connais rien d'eux ». Il serait accusé d'impiété et banni d'Athènes.

- **Gorgias de Léonie (490-385 av. JC)**

L'un des grandes figures du Sophisme et fondateur de le rhétorique à laquelle il se consacrera tout entier et se détournera de la philosophie de la nature. Elève d'Empédocle, riche et plein d'esprit, il est un sceptique absolu. Il nie, contre les éléates, l'existence de l'être qui est, selon lui inconnaissable. Il démontre sa conception sceptique dans son œuvre ''De natura'' c'est-à-dire du non-être. C'est la raison de ses trois affirmations qui sont entre autre :

- Il n'existe rien ;
- S'il existe quelque chose, on ne pourrait le connaître ;
- Si cela pouvait être connu, on ne peut pas en communiquer la connaissance.

Et donc la science n'existe pas, seul compte l'art de soutenir n'importe quoi et d'en persuader l'auditeur par la parole.

- **L'importance du sophisme :**

Le Sophisme a préparé le terrain à Socrate, Platon, Aristote. Ceux-ci ont combattu de tout leur pouvoir les sophistes. Ils leur reprochaient le relativisme ou l'indifférentisme moral (le triomphe de n'importe quelle thèse) et le scepticisme spéculatif. Pour Platon, les sophismes sont une variété sauvage de philosophes. Ils ne sont que des amateurs des mots et non des amis de la pensée et de la sagesse.

Tout de même, il serait ingrat de ne voir que du mauvais dans cette pensée. Non seulement ils ont joué un rôle littéraire el intellectuel considérable (grammairiens, stylistes, la langue leur doit beaucoup en ce qui concerne l'art de discuter). Aussi, ils ont amené Socrate à entreprendre la reconstruction de la morale, Platon et Aristote à élaborer la logique formelle et la théorie des sciences.

Chapitre 2 : LES SOCRATIQUES

On appelle ainsi Socrate et ses disciples, dont les principaux sont Platon et Aristote. Cette période qui marque l'apogée de la philosophie antique dure presque un siècle. Si les présocratiques avaient pour préoccupation la nature, c'est l'étude de l'homme en tant qu'être supérieur qui est au centre de la réflexion des socratiques. Alors quelles sont les règles de la connaissance propre de l'homme (logique) ? De l'action propre à l'homme (morale) ? Quelles sont : la nature, l'origine, la destinée de l'homme en tant qu'être raisonnable (métaphysique).

A. Socrate (470-399 av. JC) :

- **Personnalité :**

Athénien de modeste condition, fils d'un sculpteur (sophronique) et d'une sage-femme (phainarète) d'où il tient sa vocation. Sa personne est laide, mal habillée et marchant pied nu. Il va toujours vers les autres les interrogeant sur les principes du bien. Très austère, il est maître de ses passions. Citoyen engagé et soldat courageux de sa patrie, il est aussi un homme religieux. A 40ans Socrate s'est engagé à la conversion morale de ses concitoyens en passant désormais sa vie dans les rues d'Athènes prêchant la vertu et la sagesse.

- **Philosophie de Socrate :**

Socrate n'a laissé aucun écrit, mais ses enseignements furent préservés et transmis dans le portrait satirique que fit de lui Aristophane (qui se moque de lui) dans les textes de Xénophon (qui le présente comme un moraliste simplet) et surtout dans les dialogues de son disciple le plus célèbre, Platon.

La tâche du philosophe selon Socrate est d'inciter les hommes à penser par eux-mêmes et non de leur enseigner quelque chose qu'ils ignoraient. C'est une doctrine non pas intellectuelle mais qui se vit. C'est sur la connaissance de l'homme que Socrate fait porter l'essentiel de son enseignement. Voilà ce qui explique le « connait-toi toi la même » ce principe s'adresse à tout homme, l'invite à se connaitre lui-même, mais aussi à connaitre l'homme. Alors la philosophie de Socrate est une éthique pratique qui repose sur le comportement et l'agir humain à travers des normes objectives et universellement valables.

- **Méthode de Socrate**

C'est le dialogue. C'est toujours dans la conservation, dans le dialogue que Socrate réalise son enseignement. Il déclare d'abord ignorant pour faire reconnaitre aux autres leurs ignorances. Deux aspects caractérisent

a) **L'ironie : adversaire des sophistiques**

Socrate emploi l'interrogation plus ou moins moqueur. Par cette méthode, il force son adversaire qui prétend détenir un savoir à se contredire et à avouer son ignorance.

d. **La maïeutique/ art d'accoucher les esprits**

Par cette méthode, Socrate conduit le disciple vers la vraie connaissance. Car selon lui, tout homme porte en lui le minimum de vérité morale nécessaire à la bonne conduite de vie. Par des interrogations progressives, Socrate amène ses élèves à découvrir la vérité (la connaissance vraie) qu'ils connaissent déjà sans le savoir. Cet enseignement s'adresse surtout aux jeunes qu'il entrainait dans les discussions philosophiques. Car, le dialogue engendre des contradictions qui mènent au dévoilement de la vérité.

- **Doctrines**

6. **Ethique**

Il ne suffit pas de vivre, mais l'Homme doit vivre bien, réussir sa vie, trouver le bonheur. Toute action humaine est dirigée vers un but, vers un bien. Le chemin pour accéder à ce bonheur n'est ni l'instinct, ni la coutume établie sans enquête préalable mais le raisonnement : Socrate parle ici de la rationalité. Le bonheur est conditionné par la vertu qui est une connaissance, une vue juste des différentes valeurs qui nous attirent. Pour cette raison, personne ne fait le mal volontairement, dit Socrate. Tout méchant est un ignorant, car qui voudrait se priver d'un bien sachant qu'il le possède ? Le péché n'est qu'une ignorance ; c'est un mauvais choix. La vertu est une mais c'est le savoir qui se subdivise en quatre : la prudence, la tempérance, le courage, la justice. Le premier est le plus important de tout et c'est de lui que découle les autres.

7. **Politique**

L'Etat a pour mission de faire régner la justice, vertu qui mène au bonheur. Le savoir est le seul critère de l'action ordonnée et juste ; la puissance privée du savoir ne peut apporter que le malheur, d'où il suit que ceux qui possèdent la connaissance peuvent diriger. Ainsi, la

politique selon Socrate, est intimement liée à la morale. Et l'autorité ne s'hérite pas par hérédité, ni par la richesse, ni par le sort, mais elle revient de droit à qui a la connaissance pour mieux diriger.

8. **Dieu et Ame**

Il existe un Dieu qui est intelligence suprême et ordonnatrice. Il y a de l'ordre dans les choses des trois manières :

1. Les êtres sont ordonnés à leur propre perfection
2. les êtres sont ordonnés les uns aux autres
3. tous les êtres sont ordonnés au bonheur de l'homme.

Donc seule une intelligence souveraine peut expliquer cet ordre. Dieu est unique, Pour preuve, il y a l'unicité de l'univers ; invisible car c'est par l'intelligence qu'on l'approche enfin il est immense car il anime tout l'univers.

L'âme est une réalité distincte du corps, plus parfaite que lui, et qui le fait vivre. Elle ne cesse pas d'exister quand elle arrête d'animer ce corps. L'âme est donc immortelle.

La contribution de Socrate à l'histoire de la pensée ne réside pas dans une doctrine systématique, mais dans une méthode de pensée et un mode de vie.

Parce qu'il aime la vérité, Socrate a joué le rôle d'un médecin de l'intelligence pour toute l'humilité : « **Tout ce que je sais je sais rien** ».

Il est aussi un modèle politique de son époque. Il heurta les consciences, ne s'est pas laissé tyranniser ni par les puissants, ni par le peuple, ni par l'opinion et la coutume. Aussi fut-il poursuivre en justice, jeté en prison et finalement condamné à boire la ciguë. Il l'a bu dans la plus grande sérénité faisant preuve d'un courage admirable.

B. **PLATON (427-348)**

1. **Données biographiques :**

Né d'une famille aristocratique. A 20 ans, il rencontre Socrate dont il devient le disciple. A la mort de Socrate, Platon part pour un long voyage dans le monde méditerranéen et arrive en Sicile, à la cours du tyran Denis l'Ancien, qu'il ambitionne de convertir à ses idées de réforme politique.

Suspect, Platon sera exilé, vendu comme esclave et heureusement racheté par un ami athénien qui le fait libérer. Fidèle à l'idéal de Socrate c'est-à-dire la réforme de la cité, Platon fonde en 388 à Athènes, près de Colone dans les jardins d'académos, une école des futurs chefs d'Etat formés par la Philosophie. Il meurt en 348 quand il aura 79 ans.

2. **œuvre :**

La philosophie de Platon présente des caractères tout à fait propres. Ses écrits sont des dialogues et diffèrent fondamentalement de ses prédécesseurs ou de ceux qui l'ont suivi. Platon n'y parle pas en son propre nom, c'est Socrate qui pose comme le contenu philosophique substantiel de l'ouvrage ; il y a toujours un personnage qui mène la discussion. La discussion, mieux la réflexion porte sur le caractère concret de la vie existentielle de l'homme qui doit aspirer au Bien dans une attitude de justice et de sagesse.

PRINCIPAUX THEMES ABORDES PAR PLATON	**ŒUVRES**
Procès de la sophistique	Gorgias
Théorie de la réminiscence	Menon
Théorie de l'âme immortelle	Phédon, Phèdre
L'Amour humain-amour du bien et de Dieu	Banquet
Théorie des idées	Cratyle République VII
Critique de l'Eléatisme	Parménide
Théorie politique et morale	République, politique, lois
Cosmologie	Timée.

3. **Doctrine :**

Le centre du système philosophique de Platon est la célèbre théorie des idées fondées sur la distinction de deux mondes : le monde sensible et le monde intelligible.

Le monde sensible, monde physique tel que nous le percevons est illusoire et changeant. Les essences universelles sont immuables saisi par l'esprit ne peuvent pas exister dans les objets sensibles. Il faut donc qu'il existe dans le monde supra sensible des modèles que Platon appelle des idées. Ainsi, le lit dans lequel je me couche a bien été fabriqué à partir d'un modèle idéal d'une idée ou forme. Et l'idée n'est pas soumise aux fluctuations (changement) du devenir, elle est éternelle, unique et égale à elle-même. Alors l'homme peut-il prétendre connaitre les choses tant qu'il vit dans le monde sensible ?

4. **La théorie de la connaissance :**

Les croyances résultant de l'expérience des objets appréhendés par les sens et sujet au changement, sont donc vagues et trompeuses. Alors que les principes de la mathématique et la philosophie, découverte par la méditation sur les idées, constituent la seule connaissance digne de ce nom. La connaissance humaine est l'œuvre de l'âme. Parce que notre âme a existé avant de s'incorporer, nous naissons avec ces connaissances : C'est l'innéisme l'âme connait par l'intermédiaire du corps ; c'est la perception.et si l'âme connait directement par contemplation, c'est la pensée pure. La connaissance de devenir a lieu par perception qui donne les variétés d'opinions. D'où le relativisme de Protagoras : tout est relatif pas de vérité absolue. La connaissance, précisément la science a pour objet l'essence qui est hors du temps et de l'espace. La perception n'est pas le fondement de la science mais la science surgie à l'occasion de la perception, parce que notre âme a existé avant de s'incorporer, nous naissons avec ces connaissances.

L'homme ne peut se mettre présence des réalités formelles que parce qu'il les a contemplés dans une existence prénatale. Toute connaissance est souvenir. Platon répond ainsi aux sophistes qui nient la possibilité d'une connaissance véritable. Si l'âme peut à partir d'elle-même acquérir des connaissances qui n'ont pu être tiré de l'expérience ni de l'enseignement d'autrui (donc pas cette vie) cela veut dire que c'est dans une existence antérieure où, séparée du corps elle a pu contempler le monde des idées. A la naissance, c'est-à-dire lorsque l'âme s'est jointe à un corps, l'âme oublie entièrement ce qu'elle savait depuis toujours. Le travail de la philosophie consiste alors à retrouver ce savoir perdu en essayant de le remémorer c'est la théorie de la réminiscence.

5. **Ethique :**

C'est la recherche du bien ; ce qui permet à l'homme de s'épanouir en tant qu'homme qui est au centre de l'éthique. L'éthique doit nous conduire à la vertu qui est la disposition de l'âme à faire le bien. La vertu fondamentale, celle qui nous fait ressembler le plus à Dieu, est la justice. Si la divinité possède de bien de manière parfaite et inaliénable, l'homme lui est à la recherche du bonheur. Puisqu'il ne possède pas encore, il le poursuit, poussé par un dynamisme appelé amour. Mais alors quel est le critère du bien ? Si pour Démocrite c'est le plaisir calculé, Platon lui voit dans le plaisir une erreur ; ce n'est pas un guide pur car les jouissances ne conduisent pas toutes aux bonheurs, quelques une même le ruinent. Seul le savoir peut fonder un jugement correct. Donc est bien ce que choisi le philosophe. Car le philosophe est un homme qui, ne se laisse jamais conduire par la passion, l'instinct, la vanité ou d'autres motifs purement individuel, mais qui tente sans arrêt de confronter ses actes à des normes objectives valable pour tous. Pour être heureux, il faut opérer un juste choix en disposant entre les choses d'une échelle de valeur. Le savoir et le plaisir ont tous deux leur place dans la vie parfaite, mais à un niveau différent : le savoir doit diriger et le plaisir doit suivre. Il y a pour Platon deux sortes de vertu : la vertu populaire, fruit du dressage et de la pression sociale et la vertu philosophique qui est essentiellement un savoir. Le mal moral est toujours possible, c'est le renversement de l'échelle de valeur. L'âme peut laisser son attention se détourner du bien suprême et succomber l'attirance des biens inférieurs. Il s'en suit la ruine de la perfection et du bonheur de celui qui commet la faute. Et l'âme est soumise aux sanctions au l'au-delà là. Pour Platon chacun est redevable de lui-même de son bonheur ou de son malheur. Il dira ainsi que « la responsabilité réside en celui qui choisit, Dieu n'est pas responsable » (République X).

6. **Doctrine politique et sociale**

Le combat de Platon sera donc principalement politique. C'est à la constitution d'une cité idéale qu'il consacrera ses efforts. De même que l'homme a trois parties qui lui gouvernent, l'intelligence dans la tête, le courage dans le cœur et l'appétit dans les entrailles, de même la cité est composée de trois classes : les sages rois (philosophes qui gouvernent, les soldats défendent la cité, et les agriculteurs ainsi que les artisans produisent des biens pour les besoins de la cité. Le but de l'Etat est de mener tous les citoyens à la vertu. Puisque la vertu n'est qu4une science, le gouvernement de la cité reviendrait à ceux qui, ayant pratiqué l'ascension dialectique, pourront l'apprendre aux autres : ce sont donc les philosophes qui composeront la

classe des magistrats. Les dirigeants doivent être parfaitement dégagés de tout intérêt particulier et de toute forme de cupidité. Contrairement à la cité idéale, Platon a horreur de quatre types de gouvernement : le gouvernement fondé sur l'honneur, celui fondé sur la richesse, sur les passions du peuple et sur la tyrannie d'un homme.

Âme : c'est un Pythagoriciens que Platon empreinte sa théorie de l'âme. Comme eux, il croit non seulement à l'immortalité de l'âme mais à son existence antérieure. L'âme est principe de tout mouvement or si l'âme meurt, tout mouvement s'arrêterait. Mais puisque depuis toujours il y a mouvement donc de l'âme. Le corps est la sourie de désir, de la passion qui enchainent l'âme. Le propre du philosophe est de libérer l'âme de son corps afin de parvenir à la contemplation de l'idée. Ainsi donc philosopher, c'est « apprendre à mourir c'est-à-dire à détacher son âme du corps qui l'emprisonne.

Enfin l'âme humaine se compose de trois parties : (la trichotomie) : la partie concupiscible, la partie irascible et la partie rationnelle.

ETUDE DE TEXTE : MYTHE DE LA CAVERNE

Commentaire troisième paragraphe (suite)

Le philosophe doit s'engager et redescendre dans la caverne. Or la redescente doit s'avérer dangereux, car le philosophe va faire l'objet de quolibets satisfaits de leur sort et irrité contre ce fou qui prétend avoir vu le ciel. « Au point même qu'un prisonnier libéré de force avait allé jusqu'à tuer cet être dangereux ». Platon fait ici allusion évidente à la fin de son maître Socrate.

L'allégorie donne à penser que le savoir oblige celui qui y accède : le philosophe ne restera pas à l'écart de la cité, il doit, quoiqu'il en coûte s'y mêler à nouveau. Il faut donc entretenir ici le lien essentiel qui uni la philosophie à l'enseignement et à la politique. Car « nul ne peut accomplir à notre place ce redressement de nous-mêmes. Aller au vrai de toute notre âme ».

Bref, la spéculation philosophique a pour fin l'éducation qui elle-même a pour fin la fondation de la République idéale.

CONCLUSION GENERALE SUR PLATON

Platon est un philosophe par la puissance et la rigueur d'une raison formé par Socrate. Il est un contemplatif qui a longuement arrêté le regard de toute son âme sur l'essence de chacune

des idées. Mais il est aussi un politique. La philosophie n'est pas seulement spéculative, ordonnée à la seule connaissance des choses mais une philosophie pratique de l'agir engagée à former et à reformer. En ce sens Platon immortalise l'idéale de Socrate et devient la tête de rare de la philosophie occidentale.

C. **ARISTOTE (384-322)**

Né à Stagère en Macédoine, fils de Nicomaque, médecin du roi Amyntas. Il séjourne à Athènes où il est élevé de Platon à l'académie. Il est ensuite appelé par le roi Philippe. Pour être le précepteur de son fils, le future Alexandre le Grand alors âgé de 30 ans. De retour à Athènes, il fonde sa propre école, presque rivale de son maître, qui prit le nom de Lycée. A la mort de Alexandre, il doit alors quitter la ville où il risque, comme Socrate un procès d'impiété. Aristote se réfugie en Chabsis où il meurt en 322.

Aristote se révèle savant, car il n'y a pas un seul domaine du savoir qui ne l'échappât. Il écrit d'innombrables ouvrages où il contrairement à Platon qui exprime de la libre discussion, ceux-ci revêtent la forme d'exposé doctrinaux. Nous pouvons ranger les ouvrages d'après la classification des sciences proposées par Aristote.

Sciences théoriques → but = connaître. Pour connaître (physique, histoire, métaphysique) ;

Sciences pratiques → but = connaître pour agir (éthique, politique, économique) ;

Sciences poétiques→ but = connaître pour s'exprimer (rhétorique, poétique, logique).

1. **Logique**

Elle se définie comme science des conditions du raisonnement correcte. Comment se servir de sa raison ? Telle va être la question préoccupante à Aristote. Nombre des philosophes qui l'ont précédé n'ont songé à examiner l'instrument intérieur avec lequel ils tentaient de comprendre leur raisonnement. L'homme a depuis toujours usé de la pensé et de la parole sans savoir quels sont les éléments et les règles qui entrent en jeux. Aristote va montrer que dans les productions de la pensée humaine, trois éléments fondamentaux entrent en action : le concept, jugement et le raisonnement. Pour éviter des erreurs que recèlent le concept et le rapport des concepts, Aristote fait recours au Syllogisme. Le syllogisme est une argumentation dans laquelle, certaines choses s'en suivent nécessairement. Il met en rapport deux prémisses c'est-à-dire deux propositions et en déduit une conclusion.

L'œil va d'une chose à l'autre doit regarder chaque chose singulière, mais l'esprit conçoit ces multiples choses en une seule fois. Nous regardons une maison après l'autre, alors que le concept maison comprend toutes les maisons. Aussi Aristote fait recours au jugement qui est une mise en relation de concept visant à énoncer quelque chose sur le réel. Ces énoncés attributifs doivent être vrais. Enfin, le raisonnement déductif ou syllogiste est un socle de combinatoire de concept. Trois concepts se combinent (grand terme, moyen terme et petit terme), en trois jugements (majeur, mineur et conclusion) tel que la conclusion résulte nécessairement des deux prémisses. C'est ce qu'on appelle la logique formelle.

2. **Physique**

Aristote rejette la théorie mécanique des atomistes et il va plutôt s'intéresser aux causes de l'univers. Pour lui la nature n'accomplie rien sans but. Alors au mot cause, il donne quatre sens : cause matérielle (en quoi ? bois métal), cause formelle (origine qui a fait ?) cause finale (but en vue de quoi ?). Aussi Aristote entend que tout dans le monde est ordonné à une fin, et s'effectue dans un mouvement au sens de changement. Il y a trois sortes de mouvement : le mouvement local qui est l'acte d'un corps qui change de lieu, le mouvement qualitatif ou chimique qui est l'acte d'un corps qui change de détermination (froid ou chaud, amer ou doux), et enfin le mouvement quantitative ou biologique qui est l'acte d'un corps qui en train d'atteindre ou de prendre la quantité qui convient à son espèce ou son individualité (croissance ou décroissance). Ces mouvements sont propres aux vivants.

Mais quelle est la cause de tout ce mouvement ? Tout changement implique trois changements réels :

- ✓ Détermination première : eau froide ;
- ✓ Détermination nouvelle : eau chaude ;
- ✓ Substrat : matière permanente (eau).

Les corps terrestres sont composés de : eau, feu, terre, air ; tandis que les corps célestes sont composés d'éther. Mais quelle est la cause de tout ce mouvement ? Tous les corps sont, dit Aristote, mis en mouvement par un moteur nécessaire à condition de n'être pas mû, c'est Dieu immobile et éternel.

3. **La Métaphysique**

« Tout homme a le désir naturel de savoir » affirme Aristote dans son œuvre métaphysique. Mais savoir quoi et savoir comment ? La métaphysique est la science de l'être en tant qu'être. C'est ici qu'Aristote rejette l'idéalisme de son maître (Platon), qui voit dans l'être individuel, une copie de l'idée transcendante, seule réelle et le matérialisme qui voit dans la matière seule séparée de l'idée le principe premier. Comment comprendre le rapport de l'idée avec les choses elles en sont séparées ? Elles existent mais dans les choses où l'esprit peut la tirer par abstraction. Par ailleurs, Aristote va génialement concilier les Eléates, précisément par Ménide et Héraclite. Il affirme qu'autour de l'être deux attributions principales s'expriment : l'être est substance et accident. La substance de l'être est ce qu'il est en soi (permanent) et les accidents sont ses qualités, quantités, temps, lieux … (changement). Toute réalité est constituée de l'être substance toujours permanent et de l'être accident qui varie. Aristote distingue aussi en l'être substance-accident, l'être en acte et l'être en puissance. L'individu est changeant, or l'être qui change réalise en lui-même des qualités qui n'y étaient d'abord que possible. Entre l'être et le non être, il y a donc un intermédiaire qui est le pouvoir être ou puissance réalisée par l'acte, ceci s'appelle principe de changement.

Enfin, Aristote dira aussi que dans tous les devenirs, la matière tend vers sa forme. Donc toutes les choses muables sont composées de puissance de devenir ceci ou cela et d'acte par le quelle, elles prennent forme. Ainsi l'argile est matière par rapport à la statue qui lui est formé par rapport à la pâte brute que toute matière est informée.

4. **La Psychologie**

Aristote considère le corps comme la forme du corps et non sa prisonnière comme pensait Platon. Elle est la cause formelle, intimement unie à une matière et lui donne par sa présence d'être substance vivante. L'âme se manifeste chez l'homme sous trois formes : âme végétative (nutrition, croissance, reproduction) commune aux êtres vivants, âme sensitive (sensation) commune aux animaux, âme raisonnable (raison) spéciale à l'homme. Corps et âme, puissance et acte matière et forme : l'un a toujours besoin de l'autre pour s'accomplir.

Alors comment procédé la connaissance humaine selon Aristote ? Toutes les idées viennent de l'expérience, le concept est réalisé dans les choses. Donc connaissance semble et connaissance intellectuelle font une seule chose. Ainsi l'âme distingue les êtres vivants des êtres sans vie.

5. **L'éthique**

L'éthique n'est pas une science à priori de ce que nous devons faire ; elle est plutôt un art de vivre. Mais quel est le but de la vie humaine ou quelle fin l'homme poursuit-il ? Ce que tous les hommes désirent, c'est le bonheur, c'est-à-dire un plaisir non pas relatif et passager mais plein et durable. Le bonheur est donc la fin de l'homme. Mais comment atteindre le bonheur ? Puisque le bonheur est un plaisir supérieur, il doit être la conséquence de l'activité supérieure de l'homme : c'est l'activité de la raison. Pour obtenir le bonheur, l'homme doit vivre par l'intelligence. Aristote pousse plus loin sa réflexion pour dire que le bonheur ne s'identifie ni aux plaisirs ni argent ni aux honneurs. Si l'homme prend pour but et règle de sa vie ce qui convient à l'animal (le plaisir) il ne suit pas le désir de sa nature. Et donc il ne trouve pas le bonheur. Et le bonheur est-il apporté par la puissance et l'honneur ? Si l'homme met son bonheur dans les honneurs qu'il reçoit, n'est-ce pas là dépendre d'un grand nombre de flatteurs, des gens intéressés d'obséquieux. Pour satisfaire leurs intérêts intimes. D'ailleurs, les honneurs même politiques passent vite. Alors le bonheur résulte-t-il de la richesse ? Aristote répond : « quant à la vie de l'homme d'affaire, c'est une vie de contrainte et la richesse n'est évidemment pas le bien que nous cherchons, c'est seulement une chose utile, un moyen en vue d'autre chose ». Pour que l'homme soit heureux, il faut que ses désirs, ses espoirs et ses volontés soient soumis à la raison en vue de la réalisation des possibilités propre à la nature humaine. Par ailleurs, dans le livre II, de l'éthique, le philosophe définit qu'il y a deux sortes de vertu : la vertu intellectuelle qui dépend de l'enseignement reçus et la vertu morale produit de l'habitus. C'est donc la répétition des actes justes qui permet d'acquérir la justice. Aussi il y a quatre vertus principales :

- ✓ La force : qui est une disposition habituelle qui permet de faire face aux plus grands périls. S'oppose à cette vertu la lâcheté ;
- ✓ La tempérance : qui est une disposition qui permet à la raison et à la volonté de modérer de façon habituelle les désirs des plaisirs. Il faut donner une mesure proportionnelle aux désirs de ses plaisirs, en vue de leur légitime finalité, selon les circonstances et les personnes ;
- ✓ La justice : qui est la disposition habituelle de la volonté droite à l'égard des autres. Cette disposition regarde avant tout le bien de la cité ;
- ✓ La prudence : vertu d l'intelligence, prudence conduit à bien délibérer. Elle requière donc l'expérience de la vie, exige une certaine prévision de l'avenir, évalue les forces, détermine le temps, envisage le possible.

Il se trouve ainsi établit que chacun n'a de bonheur que pour autant qu'il soit devenu vertueux et sage et agisse en conséquence. L'image idéale de l'homme parfait est le sage. Mais seul Dieu est absolument sage et bienheureux non du fait de quelques biens extérieurs mais par lui-même et par sa propre nature.

6. **La politique**

« L'homme est un animal politique ». La moralité terrestre devait s'accomplir dans l'Etat. Le bien ne peut être réalisé et organisé que dans la société politique. Soumis aux lois, l'homme est le plus noble des êtres ; sans lois il est la plus sauvage des bêtes. Ce constat établit, quelle est la nature de l'Etat et quel but poursuit la politique ? Selon Aristote, l'Etat nait pour permettre aux hommes de survivre, mais ne se justifie réellement qu'en fonction du bien commun, donc d'une grandeur morale. Autrement dit l'Etat existe pour permettre la réalisation la plus haute de la nature sociale de l'homme. C'est pourquoi l'auteur dit « cultiver dans les hommes la civilisation et la vertu du citoyen ». La fin de la politique est de permettre de vivre bien, ce que requière la vertu de ses membres. Si pour Platon, l'autorité appartient aux philosophes rois, de par leur capacité intellectuelle et leur connaissance éthique, chez son disciple Aristote, l'autorité revient à celui qui peut prévoir et faire des projets d'avenir, l'Etat de soumission à celui n'apporte que sa rigueur corporelle. C'est pourquoi certains sont destinés à être des membres libres de la société politique et les autres devront aider les premiers dans les tâches matérielles de la vie quotidienne. Pour Aristote, le meilleur régime politique est la démocratie, où chaque membre de la communauté doit à l'occasion revêtir certaines fonctions et tour à tour gouverner et être gouverné. Le pouvoir dans l'Etat ne peut être concentré dans les mains d'une minorité ; car les autres citoyens risquent d'être réduits à la passivité.

ETUDE DE TEXTE : l'homme est un animal politique

Commentaire

Selon Aristote, la cité est résultat d'un processus d'évolution naturelle. La finalité de la cité, c'est le bonheur d'être ensemble. La communauté seule permet de réaliser la perfection de l'homme et de lui apporter une satisfaction entière. Dire de l'homme qu'il est un animal politique c'est pensé qu'il ne peut réaliser complètement que dans le cadre d'une communauté il y trouve son propre bien et sa fin. La solitude n'est supportable que par un dieu (il se suffit à lui-même) ou un être qu'un Etat premier d'isolement a définitivement dégradé. L'homme

n’est donc pas cet être profondément impropre à la vie sociale, et qui s’y résout par intérêt. La communauté répond à un besoin première à une tendance fondamentale.

Aristote relève aussi un autre fait, celui du langage humain qui prend son fondement que dans l’existence sociale. L’homme seul possède la faculté de parole. La voix humaine est le véhicule des valeurs qui dépassent la simple sensibilité individuelle. Ces valeurs sont précisément ce qui peut servir de principe à l’organisation d’une vie en commun. Le langage pour Aristote, est reversé par la dimension politique.

Chapitre 3 : LES POST-SOCRATIQUES

Il est retenu que les préoccupations philosophiques des post-socratiques sont entre autre la spéculation pratique c'est-à-dire la morale. Comment à travers les vicissitudes de la vie politique et sociale, l'homme peut échapper au malheur ? Pour aborder cette question, l'épicurisme, le stoïcisme, le scepticisme et le néoplatonisme furent les principales écoles philosophiques de cette période qui se développent et professèrent des doctrines pour l'agir humain.

A. Epicurisme

Cette doctrine est prônée par Epicure et ses disciples. Elle est fondée sur un idéal de sagesse selon lequel le Bonheur c'est-à-dire la tranquillité de l'âme est le but de la morale. L'épicurisme invite à ne craindre ni les dieux, ni la mort mais bien au contraire à rechercher les plaisirs simples et naturels de l'existence.

1. Epicure

Né à Athènes en 341, il fut élevé à Damas. En 306av. J.C., il revient à Athènes où, outre une maison, il acheta un fameux jardin et y enseigna à 35 ans à des fervents disciples de toutes conditions sa doctrine. Il y demeura jusqu'à sa mort qui fut celle d'un sage serein et parfaitement maître de lui-même en 270 av. J.C.

La Philosophie de Epicure comporte trois parties :

- La canonique : qui expose les règles du vrai ;
- La physique : qui propose une explication de la nature ;
- La morale : qui traite des conditions de la vie heureuse.

a. La canonique

Elle est une méthode de recherche dont le but est d'atteindre la vérité. Cette vérité, de l'avis d'Epicure, repose sur la seule évidence sensible « les sensations sont les sources de toutes nos pensées ». Les sensations répétées laissent en nous des empreintes des empreintes qui nous permettent d'anticiper sur la perception par laquelle nous pouvons reconnaître les objets. Pour lui donc, l'idée générale n'est que le souvenir d'une sensation perçue à plusieurs reprises. A force de voir les hommes, s'imprime en nous l'idée de l'homme. Par conséquent, Luisation, image et anticipation fondent la connaissance humaine.

b. **La physique :**

Epicure reprend l'atomisme de Démocrite en y introduisant d'importantes modifications. Là où Démocrite assure que les atomes sont mûrs depuis toujours par un mouvement qui n'a pas besoin d'explication, Epicure assure que les atomes ont un poids qui détermine leur chute à travers l'espace vide. Certains atomes, par le fait du hasard devient de leur trajectoire de leur trajectoire et se rencontre. Si leurs forment le permet ils se rassemblent pour donner naissance à toutes réalités matérielles connues. L'âme est composée d'atomes subtils, matérielles. Elle meurt, se dissout avec le corps. La mort n'est pas à craindre car : tant que nous existons, la mort n'est pas, et quand la mort arrière, nous ne sommes plus.

Quant aux dieux, ils existent mais bien heureux, parfait et indépendant. Ils se désintéressent du monde et des affaires humaines. L'ordre du monde n'est pas le résultat d'un plan raisonnable ou d'une intelligence divine mais du hasard.

c. **La morale**

L'expérience de la vie nous enseigne que les hommes recherchent perpétuellement le bonheur et précieusement le plaisir. L'éthique épicurienne appelé hédonisme appelle à un plaisir administré avec l'économie pour être vraiment heureux, il faut distinguer le plaisir d'innombrable obstacle à écarter. Il faut donc dans la recherche du plaisir, distinguer :

- Les plaisirs naturels et nécessaires (manger, boire, dormir) car leur satisfaction apaise la tempête de l'âme
- Les désirs naturels mais non naturels (l'amour…)
- Les désirs non naturels et non nécessaires et nécessaires (manger, boire et dormir) car leur satisfaction apaise la tempête de l'âme ;
- les désirs naturels mais non nécessaires (l'amour) ;
- les désirs naturels et non nécessaires : la richesse.

Aussi, dans sa lettre à Menacé, Epicure énoncera les attitudes à adopter pour être heureux :

- Il n'y a rien à craindre des dieux qui n'interviennent pas dans les affaires humaines
- Il n'y a rien à craindre de la mort, la mort ne consistant dans la privation de la sensibilité la crainte de la mort est une crainte sans objet.
- Le plus grand plaisir auquel nous puissions aspiré nous l'obtenons par la cessation de toute douleur. Ainsi, on peut atteindre le bonheur par l'indépendance (autarkeia=se

suffire). Il indique que pour se suffire à soi-même, il faut se contenter du peu, diminuer ses besoins. Ceci conduit le sage à la tranquillité de l'âme, à l'ataraxie.

Résumons ici que la hiérarchie des désirs, l'amitié, une vie sobre et calme, exempte des douleurs et des vaines craintes. Telle est la vraie sagesse. En application de cette morale, Epicure pratiquait une vie austère pour vivre heureux, il faut « un peu de pain, un peu d'eau, un peu de paille et un peu d'amitié.»

Malgré sa vie exemplaire, l'admiration de ses disciples, le terme d'épicurien prendra un sens péjoratif. Mais Gassendi rendra à Epicure justice en faisant connaître sa vraie pensée et son vrai visage.

B. **Le Stoïcisme**

La philosophie stoïcienne, fondée par Zénon de cituim, est enseigné dans un bâtiment public le Portique. Trois dates marquent l'histoire de cette école et du coup, trois grands moments et auteurs jalonnent la doctrine.

En effet, le fondateur (Zénon 322-264) venu à Athènes où il fut élève du cynique CRATES et de l'académicien XENO CRATE.

Puis à l'IIe S av. J.C le stoïcisme fut introduit à Rome par Panetiers d'Athènes et Rosidonius de Rodes.

Enfin pendant les deux 1ers de notre ère le stoïcisme est représenté par Sénèque, Epictète et l'empereur Marc-Aurel. Mais, c'est surtout par Cicéron que l'essentiel du stoïcisme nous est transmis. La division de la Philosophie stoïcienne obéit presque à celle des épicurienne.

1. **La logique stoïcienne**

Les stoïciens se sont interrogés sur les fondements généraux de la connaissance humaine. Toute vérité vient des sens. L'homme est « une page blanche » sur laquelle viennent s'imprimer les signes reçus de l'extérieur. Le stoïcien est un sensualiste. A la force de l'évidence sensible, l'esprit donne son adhésion : c'est l'assentiment. Cet assentiment est comme la main fermé qui s'empare de la chose et la possède. L'accumulation des images constitue l'explication de l'idée générale.

2. **La Physique stoïcienne**

Le stoïcien va, dans le domaine de la physique faire beaucoup d'emprunt à Héraclite et certains éléments à Aristote. Les stoïciens posent comme 1er principe que tout le réel, tout ce qui peut exercer ou subir une influence effective est corps. Aussi le réel apparaît sous deux formes corporelles mais de valeur inégale : la matière non qualifiée, pur substrat et le principe actif, la raison ou le feu créateur, qui produit toute chose en donnant forme et structure à la matière. Ce principe éternel de beauté et d'harmonie est de Dieu.

Le Dieu stoïcien n'est pas transcendant mais inhérent : il n'est rien d'autre que le monde sous son aspect dynamique et régulateur : rien donc ne peut se pousser hors de Dieu ni échapper à sa sage volonté. Il est providence et dirige tout vers le bien. L'âme humaine est une émanation du feu divin, c'est un esprit actif, une intelligence qui donne au corps vie et unité.

3. **L'éthique stoïcienne :**

La grandeur du stoïcisme est dans sa morale assez exigeante. Les passions et les sentiments doivent être réprimés voire éteints. La morale est surtout fondée sur la recherche de la vertu qui seule peut rendre heureux. Elle vise aussi l'autarcie, l'autonomie de la vertu.

Par ailleurs, l'une des maximes tant répétée par les stoïciens est « vivre en harmonie avec la nature ». Cela signifie pour l'homme de comprendre l'ordre universel et y acquiescer. Pour cela, le sage stoïcien doit maitriser ses passions, se rendre insensible aux coups du sort et comprendre que tout ce qui arrive est conforme à l'ordre universel. C'est ainsi que s'explique le fameux « Abstiens-toi et supporte ». Car le monde est au Dieu qui vit selon des lois qu'il s'est fixées et dont ne sommes pas juge. Pour cela, il faut distinguer les choses qui dépendent de nous de celles qui ne dépendent pas de nous. La raison, faculté propre à l'homme, contribue à cet assentiment au destin et procure à l'âme la liberté et la paix (l'ataraxie). Le sage diffère du Dieu suprême seulement parce qu'il est mortel.

Enfin, l'attachement de l'être à son bien être à la conservation de son existence donc à lui-même doit être réglé par la raison car il y a interdépendance entre les hommes. Pour ce faire la plénitude de l'homme ne peut se réaliser qu'en s'intégrant dans la société et dans l'ensemble de la nature grâce à l'amour qui le pousse vers toute l'humanité a c'est justement dans ce sens que Cicéron dira : « Caritas generis humanis ». Ainsi les stoïciens se disent les citoyens du monde.

Cette morale se rapproche singulièrement de l'idéal chrétien et inspirera également des écrivains (Montaigne) et des Philosophes (Descartes et Spinoza).

Conclusion

Comment peut-on concilier la Physique et l'éthique stoïcienne ? Car si l'univers est gouverné par une nécessité qui ne laisse place à aucune modification ; que tout ce qui arrive, alors l'homme est-il libre ? N'est-ce pas que le stoïcisme est u fatalisme ? Non justement car le sage stoïcien se caractérise en particulier par sa liberté à l'égard des passions. Aussi, ce n'est pas ce que nous faisons qui est important mais la manière dont le faisons ; sommes-nous prêtes à nous conformer librement au logos divin ou tenterons-nous de nous opposer ? Il est vrai que les passions sont parfois ou souvent des obstacles pour la droite raison, mais il faut qu'elles soient ses ennemies par nature : elles doivent devenir es servantes et autant que possible, en tant que telles ses amies.

C. **Le stoïcisme impérial Romain :**

1. **Epictète (50-125 av. J.C)**

Né esclave en Phrygie (Asie mineur), fut amené à Rome où il appartint à Epaphrodite, homme cruel, dit-on, qui s'amusait à le torturer. Tôt affranchi, peut être après la mort de son maître, il étudie la philosophie stoïcienne avec Musonius Rufus. Banni car en l'an 90, Donatien rend un édit chassant d'Italie tous les Philosophes. Il émigre en Epire, à Nicopolis, où il ouvre une école et exprime, par sa parole un véritable art de vivre.

a. **La pensée :**

Epictète, qui a connu Zénon à travers son maître Musonius Rufus, distingue ce qui dépend de nous (jugements, pensées) et ce qui n'en dépend pas (corps, richesses). En transformant sa relation au réel et non point le réel lui-même –le sage maîtrise ses représentations et demeure libre, sur le trône comme dans les chaînes. Le noyau de la doctrine d'Epictète est que **chaque homme puisse bien conduire sa vie**. Or cet art de bien conduire sa vie implique que nous vivions conformément à la nature.

Qu'est-ce que la vie conforme à la nature ? Une existence en accord avec l'ordre immuable du monde c'est vouloir ce qui est impossible. Or pour réaliser cette ataraxie, cette absence de trouble nous distingueront ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas et nous nous rendrons maître de nos jugements ce qui importe, c'est le jugement sur la chose. Par exemple, le jugement sur la mort est central et non point la mort en elle-même. Ce sont nos opinions qui engendrent l'inquiétude de l'âme. En bref, il faut annuler toute représentation engendrant un trouble.

2. **Marc Aurèle (121-180 AP. J.C)**

Né à Rome, le 26 avril de l'an 121 de notre ère, Marc Aurèle est initié à la méthode d'éducation visant à l'harmonie de l'âme et du corps. Investi César en 161, son règne sera marqué par des guerres contre les barbares, dans la région du Danube.
A la fin de l'an 180, il est atteint du Syphilis qui décimait son armée et il meurt après 19 années de règne sur le torrent du Danube. Bientôt le monde de la sagesse antique va basculer tandis que triomphe, progressivement la doctrine chrétienne. Marc Aurèle a vécu à un siècle où le philosophe a joué un rôle politique majeur. À l'IIe S. de notre ère, les philosophes deviennent un pouvoir d'Etat et une institution. L'empereur s'entoure de Philosophes qui se transforment en homme d'Etat.

a. **La pensée**

Cette pensée est mue essentiellement par la recherche éthique : Marc Aurèle veut bâti en lui-même une citadelle inaccessible aux troubles.

b. **La vision du tout**

Marc Aurèle s'attache à la vision du tout, à la participation homme à l'ensemble de l'univers. Le monde n'est-il pas parcouru par le souffle divin de la raison ? Dieu est en tout, assure l'unité du monde et nous rattache à cette raison immanente aux choses, principes interne d'ordre et d'intelligence.

Cette idée de la totalité et cette participation à la nature universelle conduisent Marc Aurèle à une approbation de tout ce qui est y compris la fugacité temporelle et la mut. Il faut adhérer au tout et l'accepte totalement fut ce dans ses aspects négatifs dans un instant tu ne seras plus que cendre ou squelette, nous rappelle l'empereur ce comment ne pas noter l'importance de la pense de la mort chez Marc Aurèle ? Elle désigne à la fois un phénomène de la nature et la possibilité d'une libération spirituelle.

c. **La forteresse intérieure**

La participation à l'esprit raisonnable (génie intérieure) nous rehaut au tout conditionne la morale de la liberté, l'accès à une citadelle intérieure marquée par la sérénité. Notre démon intérieur à l'abois de toute vicissitude, ne laissera rien au Hasard. C'est la paix de l'âme qui constitue notre vrai refuge. Le sage trouve en lui-même une retraite. Puisque nous sommes

par raison, des fragments de divinité, ne renions à jamais le Dieu intérieur. Vivons libre et heureux.

Teintées apparemment de pessimisme, les réflexions de Marc Aurèle constituent une adhésion à l'ordre universel, totalement approuve. Au sein de ce dernier l'homme, libre par son jugement, défie son autonomie. Inséré dans le tout, et accède à la sérénité.

D. **Le scepticisme**

Le scepticisme apparait par opposition à l'épicurisme et au stoïcisme. Cette philosophie sceptique tire son origine de la déception résultante de l'incertitude des systèmes philosophiques précédente de la décadence des mœurs, de l'instabilité politique. Elle se rattache à l'ignorance professée par Socrate, au relativisme de Protagoras et en arrive aussi à nier pour l'homme la possibiliste de connaitre la vérité absolue : Ancien, académique et nouveau.

3. **Le pyrrhonisme**

Ce courant professe une méthode de recherche, jamais achevée reprenant les thèses de Protagoras et de Gorgias.

a. **PYRRHON D'ALIS (365-275 AV.JC)**

Il n'a rien écrit (ce qui est manifeste à son scepticisme) mais fonde une école vers 330 AV.JC à Elis. Nous le connaissons les choses que par leur rapport entre elles et avec nous, mais jamais nous ne connaissons ce qu'elles sont en elle mêmes. Il est impossible de savoir ce que sont les choses, sinon que Pyrrhon déclare : « les choses sont égales et sans différences et indiscernable. Donc nos sensations et opinion ne sont ni vraies et ni fausses ». Alors quelles dispositions devons. Nous avoir à l'égard des choses ? Pyrrhon répond : « il ne faut avoir aucune croyance, demeurez sans opinions, sans inclination ». Il résulte aussi de cette disposition, silence et ataraxie s'abstenir de tout jugement.

Désabuses, Pyrrhon et ses disciples trouverons dans le renoncement et le renoncement et la résignation un remède contre l'incertitude et les malheurs du temps. Ils prennent le parti d'ignorer la vérité inaccessible à l'homme et croient que c'est la suprême sagesse.

L'essentiel de la doctrine de Pyrrhon et ses disciples peut se résumer en deux notes :

- Épochè : suspension du jugement ;

- Adiaphorie : indifférence académique représente par Arcensilas (316-241 AV.JC) et Carnéade (219-129 AV.JC), concentrent l'essentiel de leur pensée autour de la probabilité. Pour eux donc, il faut se contenter des probabilités à des degrés qui permettent d'approcher plus ou moins la certitude sans ce pendant l'atteindre : c'est le probabilisme.

4. **Le néo-scepticisme**

C'est au débat de l'ère chrétienne que le scepticisme trouvera sa forme la plus achevée et radicale. Aenésidéme a systématise les arguments du scepticisme et montrant que toute connaissance est relative à l'homme (organe de sens, état physique milieu distance de l'objet…). Que toutes affirmation exige une preuve, celle-ci une nouvelle preuve jusqu'à l'enfin, il faut s'arrêter à une Hypothèse (non prouvée). Sextus Empiries quant à lui représente dans le scepticisme la tendance empirique. Tout caractère vient de l'expérience. Car c'est par l'observation des faits qu'on peut arriver que sur des conventions et des commodités intellectuelles. D'où en pratique conseille d'organiser sa vie en vie de l'utile (ce pragmatisme).

E. **Le néo platonisme**

C'est une courante philosophie, Proclus et Jamblique qui donna lieu à une systématisation de la Platon

1. **HISTOIRE**

Le Néoplatonisme naquit à Alexandrie, en Egypte au IIIème siècle après la philosophie nouvelle, ni comme une doctrine, mais comme une simple explication des dialogues du « divin Platon ». On a parfois toutes de s'appuyer sur les écrits des Néoplatoniciens pour retrouver ce que fut l'enseignement oral de Platon (attesté mais non diffusé), et notamment le contenu d'une célèbre leçon sur le bien.

2. **LA DOCTRINE NEOPLATONICIENNE**

Selon le néoplatonisme, le principe ultime de l'univers est l'UN, infini, inconnaissable et parfait. La vie consiste à parvenir jusqu'à l'UN au moyen de la dialectique telle qu'elle se présent dans la Parménide de Platon ; en partout de la proposition fondamentale « l'être est UN ».

Déférents niveau de réalité émanent de l'UN. Le plus élève est le nous (esprit) ou pure intelligence c'est de lui que dérive l'âme du monde dont l'activité créatrice engendre les âmes d'un degré inferieur, celles des êtres hommes. L'âme du monde est conçue comme une image du nous, précisément en tant que le nous est une image de l'un. Bien que distincts, l'esprit et l'âme du monde partagent donc la même substance, et sont, en d'autres termes, consubstantiels à l'UN.

En tant qu'intermédiaire entre Nous et le monde matériel, l'âme du monde a le choix entre la préservation de son intégrité et de la perfection de son image, ou l'altération sensuelle et la corruption. Le même choix s'offre à chaque âme d'un degré inférieur.

Lorsque l'ignorance de sa vraie nature et de son identité insuffle à l'âme humaine un faux sentiment de séparation et l'indépendance, elle succombe à l'arrogance et à la présomption. Selon le néoplatonisme le salut d'une telle âme est toujours possible, précisément en raison de cette liberté de la volonté qui lui a permis de choisir la voie de la matière. L'âme doit inverser son choix pour retourner aux sources de son être. Le processus de réunification s'accomplit à travers une expérience mystique et est appelé « conversions ».

a. Ecole de Plotin (205-270 avant Jésus-Christ)

Plotin est un philosophe romain, fondateur du néoplatonisme. Né en Egypte, il étudie la pensée de Platon auprès d'Ammonies Laccas à Alexandrie pendant 10 ans puis, vers l'an 247, part pour Rome où, protégé par Gallien, qui souhaite faire de lui la philosophie officie de l'empire, il fonde une école.

- **LES ŒUVRES**

Plotin enseigne la sagesse Pythagoricienne et platonicienne et prône l'ascétisme. L'œuvre de Plotin comprend cinquante-quatre (54) traites écrits en grec, appelés Ennéades, qui eut été répartis en six groupes de neuf livres chacun.

- La première des six Ennéades traite de la morale : dans.
- Les deux suivantes est développée une théorie du cosmos et du destin et les trois derniers concernent les trois hypostases plotiniennes : Ane, intelligence et un

- **LA PENSEE**

Le système de Platon repose essentiellement sur la théorie idées de Platon mais, alors que le fondateur de l'Académie suppose que les idées ou archétypes retient la dicté suprême au monde de la matière, Plotin adopte une doctrine de l'émanation. Celle-ci suppose que tout procède de l'être ou l'un, par des sortes de dégradations, à travers plusieurs intermédiaire, le 1er étant le nous ou pure intelligence, d'où découle l'âme du monde de là, s'écoulent à leur tour les âmes des hommes et des animaux et, en dernier lieu, la matière. Les entres hommes appartiennent aussi à ceux monde, celui des sens de l'intelligence pure.la matière étant la cause du mal, quel qu'il soit, la vie devrait avoir pour fin d'échapper au monde matériel des sens et, par conséquent, les hommes devraient s'écarter des intérêts terrestre pour se consoner à ceux de la méditation intellectuelle. La purification et l'exercé de la pensé permettent aux hommes de s'élever progressivement à une intention du nous, et ultimement à une union totale et extatique avec l'UN, c.-à-d. Dieu. Platon prétend avoir fait l'expérience de cette extase divine devine à plusieurs refrisa durant sa vie. Pour Platon, la fin suprême de la vie est de se purifier de la dépendance des jouissances corporelles par la méditation philosophique et de se prépare à l'union extatique avec L'UN.

Les successeurs de Platon furent Porphyre et Lambilique. Nombre des théologiens chrétiens ont été profondément influencés par le Néoplatonisme. Platon constitue donc la transition naturelle entre l'antiquité et la philosophie du Moyen Age et la Renaissance. Un décret de l'Empereur byzantin Justicien Fermera l'école en 529 avant Jésus- Christ.

CHAPITRE 4 : LE MOYEN AGE OU L'ERE DE LA PENSEE CHRETIENNE

Le déclin de la civilisation gréco-romaine à animé les philosophes occidentaux à abandonner l'investigation scientifique de la nature et le bonheur en ce monde pour se trouver vers le problème du Salut dans un monde autre et meilleur. La philosophie du Moyen Age sera donc caractérisée par la prédominance du dogme chrétien. A la conception du Dieu-Nature au Dieu-idée, le chrétien prône un Dieu-personne (Jésus – Christ). L'Eglise est adoptée officiellement, le rend maitresse de la spéculation philosophique, la juge, l'approuve et au besoin la condamne.

Nous pouvons résumer cette période par cette phrase de Saint Augustin : « Le crois afin de comprendre». C'est la foi qui parle et non la raison. Nous vivons l'apogée de la scolastique. Dans le domaine réservé à la foi, la philosophie qui est œuvre de la raison, doit rester la servante du discours divin (Théologie).

En effet, la religion chrétienne a pris contact avec la philosophie au IIe siècle de notre ère dès qu'il eut des convertis de culture grecque. Quelques notions d'origine philosophiques se rencontrent dans les Nouveau Testament (les quatre Evangiles et les épitres).

A. Le message chrétien

Quel est le sens spirituel du christianisme ? Un Dieu unique transcendant, parfait, infini, créateur, se substitue au cosmos rempli de dieux de la pensée hellénique. Nous sommes désormais aux antipodes du polythéisme grec, cette croyance eu une pluralité de dieux. Alors que les dieux grecs sont dans le monde et en font partie, alors qu'ils sont nés en lui, le Dieu chrétien est radicalement au-delà : il n'appartient pas à notre univers et marque sa complète transcendance par rapport à lui. Quant à la glorieuse résurrection des chairs, elle accomplira les promesses de Dieu, parole et verbe créateur ex nihilo : le monde et l'univers ont été engendrés à partir du rien. Le christ dont la mort a racheté et sauvé le genre lu, sert d'intermédiaire de médiateur, entre l'absolu et les hommes. Révélation, Foi, Salut : des notions inédites transforment la pensée occidentale. Le monothéisme unifie la nouvelle culture et dépasse le polythéisme ancien. Enfin, l'homme, conçu à l'image de Dieu est le maitre (potentiel) de la nature.

B. Le triomphe du christianisme

Sur le plan historique, on assiste au déclin du paganisme et à la victoire du christianisme qui triomphe et le répand dans l'empire romain, tout entier porté par une force mystique s'appuyant sur l'amour et l'espérance du salut promis à tous. Pauvres et esclave aussi peuvent espérer participer au bonheur futur. Ce qui s'affirma, c'est l'idée d'un bonheur universel auquel la totalité de l'humanité pourrait accéder.

En 312, l'empereur Constantin reconnait le christianisme comme religion d'Etat. Il deviendra religion officiel en 381 et le paganisme se trouva interdit en 391. En 526, l'empereur chrétien Justinien fait fermer l'école néo-platonicienne d'Athènes, l'Académie. En réalité, la Philosophie païenne sera intégrée dans la culture Chrétienne et non point réellement anéantie.

Bibliographie

- ✓ Jacquéline Russ, ***Philosophie : les auteurs, les œuvres***, Edition Bordas 1996 ;
- ✓ Denis Huisman, André Vergez et Serges Le Strat, ***Histoire des philosophes par les textes***, Edition Nathan 1997 ;
- ✓ ***Les philosophes par les textes de Platon à nos jours***, par un groupe de professeurs, Edition Fernand Nathan 1989.

Partenariat
Lycée Saint François Xavier
Label 109

Livret à ne pas vendre

Contact
info@label109.org

Télécharger gratuitement les applications et livres numériques sur le site:
http://www.tchadeducationplus.org

Mobile et WhatsApp: 0023566307383

Rejoignez le groupe: https://www.facebook.com/groups/tchadeducationplus